

Chronique de l'Institut

Juliette Rémillard

Volume 21, Number 1, juin 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302665ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302665ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rémillard, J. (1967). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 175–180. <https://doi.org/10.7202/302665ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

In Memoriam. — À l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, les deuils se succèdent à un rythme effarant. Le président de l'Institut, qui était en même temps le directeur de la *Revue*, le chanoine Lionel Groulx, n'est plus. Il s'est éteint, d'une façon aussi soudaine qu'inattendue, le 23 mai dernier, dans la 89^e année de sa vie, après avoir fêté les 20 ans de sa *Revue*. Je laisse à d'autres, dans un prochain numéro, le soin de vous parler de cet homme, de ce prêtre-historien auprès de qui j'étais à la fois la nièce et la secrétaire. Cet événement douloureux survient au moment où tout est prêt pour notre numéro de juin, sauf la chronique. Vous ne serez donc pas étonnés de trouver en ces pages des comptes rendus signés de son nom.

Un de nos directeurs, M. Léo-Paul Desrosiers, est décédé le 21 avril dernier, après quelques jours de maladie, à l'âge de 73 ans. Pour résumer cette vie pleine et fructueuse, le chanoine Groulx avait écrit ces quelques lignes que nous croyons opportun de répéter ici :

Il écrivit de l'histoire et des romans. En histoire : *l'Accalmie, Commencements, Iroquoisie, Dialogues de Marthe et de Marie*. En chacun de ces livres, on retrouve le même esprit profondément réfléchi. Desrosiers *pensait* l'histoire. *Une colombe parmi les Aiglons* (biographie de Jeanne Le Ber) est une vivante et touchante évocation d'une héroïne de la Nouvelle-France. On y discerne aussi une connaissance des premiers temps de Ville-Marie qu'aujourd'hui bien peu possèdent au même degré. Et voilà de quoi donner la plus vive envie de lire son *Maison-neuve* qu'heureusement il a pu achever avant de mourir. Desrosiers a aussi écrit des romans. Il n'a pas renouvelé le roman. Il lui a suffi de l'écrire propre et souvent beau. Il l'a *signé* de la signature d'un authentique romancier canadien-français : ce qui est

déjà une rare originalité. Tout de même nous ne sommes pas descendus si bas qu'il faille nous aller chercher au fond des poubelles. *Les Engagés du Grand Portage, l'Ampoule d'or* resteront.

Depuis 1944 Léo-Paul Desrosiers appartenait à l'Académie canadienne-française. Il a mérité que madame Julia Richer écrivît sa biographie dans la collection "Ecrivains canadiens d'aujourd'hui".

Deux mots pourraient définir le disparu : âme de qualité, noble esprit.

Nos lecteurs voudront bien avoir un souvenir, sinon une prière, pour ces deux disparus, grands amis du Canada français et de son histoire, qui laissent dans le cœur de tous les Canadiens français un vide immense.

Réunion générale de l'Institut. — La Réunion générale de l'Institut revêt cette année un caractère tout particulier : elle fête, en ce 15 avril 1967, la 20^e année d'existence de son périodique, la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. En effet, née fragile, presque par miracle, l'œuvre aura atteint quand même sa vingtième année. Événement d'importance si l'on évoque, malgré soi, le coup d'audace qu'ont pu être la naissance de cet Institut et sa vitalité depuis 20 ans. Vous pourrez lire, au début de ce numéro, aux pages 1-12, le substantiel résumé qu'en a tracé, au dîner du soir, notre assistant-directeur, M. Rosario Bilodeau.

Comme l'annonçait notre livraison de mars 1967, la réunion comportait deux séances : l'une, le matin, au Collège Saint-Viateur d'Outremont, consacrée à l'administration et à la Revue ; celle de l'après-midi, séance d'étude. La journée s'est terminée par un dîner offert, comme d'habitude, par la Ville de Montréal, au Centre récréatif Maisonneuve.

Séance du matin. — Dès l'ouverture de la séance, le président note la présence de nos bons amis de l'extérieur : Chicoutimi est représenté par Mgr Victor Tremblay, M. Léonidas Bélanger, nouveau président de la Société historique du Saguenay, et M. Raoul Fortin, le secrétaire ; M. Gordon O. Rothney, l'un de nos directeurs, est venu d'aussi loin que Port Arthur, Ont. ; de même, le Père Lorenzo Cadieux, s.j., de Sudbury, Ont., représente la

Société historique du Nouvel-Ontario; M. George-F.-G. Stanley, du Collège militaire royal de Kingston, assiste aussi à la réunion, et nombre d'autres.

Il y a dix ans, le président de l'Institut notait "l'esprit de franche cordialité qui n'a jamais été marchandé à l'œuvre". La même atmosphère règne cette année. L'on discute, mais amicalement, avec humour. La *Revue* est l'affaire de tous. Des critiques constructives, des propositions intéressantes sont apportées. L'on voudrait même augmenter le nombre des livraisons, le nombre de pages. Toujours la même difficulté: budget, finances. De ce côté, la *Revue* boucle encore avec un déficit, même si nos bons amis le comblent parfois en partie. Nous le redisons ici: il suffirait d'allonger la liste de nos abonnés. Une publicité bien menée auprès de vos amis nous apporterait plus qu'un témoignage: une aide au maintien d'une œuvre essentielle.

Séance de l'après-midi. — Deux intéressants travaux sont présentés: "Le régime seigneurial a-t-il été aboli à cause des réclamations du peuple?" par M. Georges Baillargeon, professeur agrégé d'histoire au Collège militaire royal de Saint-Jean. Ce travail de M. Baillargeon paraît dans ce même numéro, aux pages 64-80. C'est un sujet controversé auquel l'auditoire prend grand intérêt. Non moins piquant est l'exposé de M. Pierre Savard, professeur à la Faculté des Lettres, Université Laval, Québec: "Les Canadiens français jugés par les consuls de France au 19e siècle". Cette étude provoque force commentaires et complète, si l'on peut dire, les articles déjà parus dans notre *Revue*, signés de l'abbé Armand Yon, sur "les Canadiens français jugés par les Français de France". L'étude de M. Savard paraîtra en notre livraison de septembre prochain.

Banquet du soir. — Le banquet du soir est rehaussé, cette année, par la présence de son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et par le ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Jean-Noël Tremblay. Près de deux cents de nos amis ont répondu à l'invitation de Me Jean Drapeau, maire de Montréal. Atmosphère de franche cordialité autour d'une œuvre qui contribue au plus haut point — on veut bien nous l'assurer — à la connaissance du Canada français à travers le monde, dans le domaine de la recherche et de l'histoire. M. et madame Paul-Emile Robert représentent le maire et la mairesse de Montréal, retenus il va sans dire, par les préparatifs de l'Exposition universelle.

Le président salue l'auditoire très brièvement. Il est fier que l'œuvre ait atteint presque sa majorité, et, non sans une pointe

de nostalgie qui remue quelque peu l'auditoire, se dit prêt à passer la direction en d'autres mains que les siennes. Présage d'une fin prochaine... Je ne crois pas. Il veut sans nul doute laisser à son assistant-directeur, M. Rosario Bilodeau, plus de liberté pour mener la barque. Brièveté du discours aussi pour ne point empiéter sur les propos du conférencier. L'on pourra aussi lire, au début du présent numéro, l'allocution prononcée par le ministre des Affaires culturelles, monsieur Jean-Noël Tremblay. Mais ce que l'on ne lira point et qu'il nous fait plaisir d'annoncer, c'est que ce soir-là, M. le ministre, à la fin de son discours, promettait à l'Institut et à sa Revue, une subvention de \$15,000. Des applaudissements nourris saluèrent cette nouvelle-surprise. Cette subvention nous permettra d'enrichir notre centre de recherches et de diffusion et de doter l'institution de structures moins dépendantes du strict dévouement.

Nous ne résumerons pas ici le substantiel discours de M. Bilodeau. On l'aura lu plus haut. Nous ne pouvons que le remercier de ses conclusions fort opportunes.

Nos sections. — Deux nouvelles sections ont sollicité leur adhésion à notre Institut: la Société des professeurs d'histoire du Québec et l'Association des étudiants en histoire de l'Université de Montréal. Apport considérable que ces deux affiliations de jeunes professeurs et élèves voués à la cause de l'histoire. Y a-t-il au sein de nos sociétés historiques quelque ralentissement? Nous soulignons l'absence de représentants de la Société historique de la Gaspésie et de celle de l'Ouest du Québec. Aucune nouvelle, non plus, de la Société historique de Saint-Boniface, de la Côte-du-sud et de la Société historique de Rigaud, cette dernière en voie de réorganisation. Il y a des domaines, et le domaine de l'histoire, de la petite comme de la grande, est de ceux-là, où une culture qui entend vivre, ne saurait pratiquer la politique de l'absentéisme.

Nouveaux directeurs. — A une assemblée du 27 avril dernier, le Conseil d'administration a nommé deux nouveaux directeurs, en remplacement de M. Léo-Paul Desrosiers, décédé, et du Rév. Père Conrad Morin, o.f.m., démissionnaire pour raison de santé. L'un est M. Rosario Bilodeau, directeur du département d'histoire au Collège militaire royal de Saint-Jean, notre dévoué assistant-directeur à la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*; l'autre est le rév. Père Lucien Campeau, historien, auteur de plusieurs articles fort documentés parus dans notre *Revue*. Il est aussi l'auteur de *La première mission d'Acadie (1602-1616)*, de la collection Monumenta Missionum, vol. 23, Monumenta Novæ

Franciae, ouvrage dont un compte rendu paraît dans ce présent numéro. Nos meilleurs vœux à ces directeurs qui assumeront, avec d'autres, dans les années qui viennent, la tâche de maintenir une œuvre laissée, il faut l'admettre, en bonne santé.

Diverses nouvelles. — Un centre de recherche en histoire religieuse du Canada a vu le jour grâce à l'Université Saint-Paul et au département d'histoire de l'Université d'Ottawa. Le nouveau Centre, situé au 223 rue Main, à Ottawa, inauguré officiellement le 6 avril dernier, sera bilingue, œcuménique et national. Il est composé d'un comité exécutif de trois membres et d'un comité consultatif recruté parmi les historiens canadiens des deux langues et de toutes les confessions religieuses. Le Centre est présentement dirigé par le R.P. Jean-Claude Dubé, o.m.i., professeur à l'Université d'Ottawa, assisté du professeur Marcel Trudel, directeur du département d'histoire à la même université, et du R.P. Gaston Carrière, o.m.i., du Séminaire universitaire Saint-Paul. Le Comité consultatif est composé de plusieurs membres ou collaborateurs de notre *Revue*: entre autres, M. l'abbé François Beaudin, M. Jean Blain, le R.P. Lucien Campeau, Sœur Esther Lefebvre, M. l'abbé Lucien Lemieux, M. Fernand Ouellet et le R.F. Robert Sylvain.

L'on ne peut que se réjouir de la création de ce nouvel organisme qui se veut un centre de documentation et de diffusion. Non seulement il encouragera la recherche, mais il aidera, dans la mesure de ses moyens, à la publication de travaux importants. Monsieur Jean Blain fournira à notre *Revue*, dans notre numéro de septembre, le texte de la conférence qu'il a prononcée à l'inauguration de ce Centre: "L'archevêque de Rouen, l'Eglise du Canada et les historiens. Un exemple de déformation historique".

Monsieur Marcel Trudel, membre de notre bureau de direction et directeur du département d'histoire de l'Université d'Ottawa, s'est mérité le prix du gouverneur général dans la catégorie "Essais et autres genres littéraires en langue française" pour le second volume de son *Histoire de la Nouvelle-France*, intitulé: *Le Comptoir, 1604-1627*, publié chez Fides, en 1966. "Il n'existe certes pas à l'heure actuelle sur le premier siècle de notre histoire de panoramas plus complets, d'études d'ensemble plus solidement étayées", écrivait M. Blain, dans un compte rendu de ce substantiel ouvrage paru dans notre *Revue* (XX: 108-109). Chacun des lauréats de ce prix reçoit une somme de \$2,500, offerte par le Conseil des Arts du Canada. Nous nous réjouissons de cet honneur qui échoit à M. Trudel. Pour sa part, M. Fernand Ouellet, professeur d'histoire à l'Université Carleton, a obtenu le Grand prix

littéraire de la ville de Montréal pour son ouvrage *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, publié aux Editions Fides, ouvrage aussi important que documenté de l'historiographie du Canada français.

Sur l'invitation de la Société historique de Boucherville, le président de l'Institut s'est rendu, le 19 avril 1967, au lancement de l'ouvrage de Sœur Estelle Mitchell, *Messire Pierre Boucher*, lancement qui eut lieu le jour du deux cent cinquantième anniversaire du décès de Pierre Boucher (19 avril 1717). Soirée inoubliable qui fut, croyons-nous, la dernière apparition du chanoine Groulx en public.

Nos bienfaiteurs. — Mlle Georgette Le Moyne témoigne de nouveau de son attachement à notre *Revue* et à l'Institut. Elle appartient depuis longtemps à la catégorie de nos "membres bienfaiteurs", et de l'Institut et de la Fondation Lionel Groulx. Elle ajoute encore à sa générosité par une contribution fort généreuse. Merci de cet encouragement et de cette sympathie qui nous permettent de servir la cause de l'histoire. Merci aussi à M. Michel Brochu, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal, qui s'inscrit d'emblée dans cette même catégorie de "membres bienfaiteurs". Nous essaierons, par tous les moyens à notre disposition, de justifier la confiance que l'on nous témoigne.

L'avenir. — Malgré la perte douloureuse du président de l'Institut et directeur de la *Revue*, nous regardons vers l'avenir. Et nous l'envisageons avec confiance. Pour répondre aux désirs les plus chers du chanoine Groulx, l'œuvre doit vivre et n'aller qu'en se fortifiant. Qu'on se rassure: nous continuerons dans la ligne tracée par le fondateur. Notre numéro sur la Confédération vous parviendra tout de suite après la parution du numéro de juin. Suivra ensuite l'index de la dernière décennie qu'on nous promet pour très bientôt. Nos abonnés recevront, cette année, pour la même somme de \$6.00, cinq numéros de la *Revue* au lieu de quatre. Contrairement à ce que nous avons annoncé dans notre numéro de mars dernier, tous les abonnés recevront donc le numéro habituel en juin et le numéro spécial sur la Confédération. Etant donnée l'abondance de matières à faire passer en notre *Revue*, nous avons cru bon faire plaisir et à nos collaborateurs et à nos abonnés en ne les privant pas d'une livraison. Nous leur faisons ainsi cadeau d'un numéro supplémentaire qui portera sur le siècle de la Confédération.

JULIETTE REMILLARD,
secrétaire